



# DEATH AND BIRTH IN MY LIFE

## ENTRETIEN AVEC MATS STAUB

**Votre travail résulte d'une réflexion sur la mémoire qui prend souvent appui sur des histoires individuelles ou familiales. Comment, dans votre parcours, est né ce nouveau projet ?**

**Mats Staub :** Toutes mes créations comprennent une forte part autobiographique. Un de mes premiers projets, *Mes grands-parents*, est né du fait qu'enfant je croyais bien connaître mes grands-parents, mais à l'âge adulte je me suis rendu compte qu'il n'en était rien. J'ai dû questionner mes proches. C'est ce qui a été à l'origine du premier projet de conversation. Plusieurs autres sujets ont suivi et sont devenus quatre installations vidéo et l'expérience théâtrale présentée ici. Ce qui lie tout mon travail est ma passion pour les vraies conversations. Auparavant, je menais l'entretien avec chacun des participants. J'ai ensuite cherché le moyen de créer un projet dans lequel je ne serais pas l'interlocuteur. À Johannesburg où je présentais l'installation *21*, une collaboratrice m'a posé des questions sur la mort de mon frère. À l'écoute de mes réponses, son visage a pris des expressions vraiment touchantes. Et j'ai pensé que je voulais montrer les changements qui se produisaient en chacun. J'ai ensuite répertorié les décès qui m'ont marqué, pour comprendre comment ma vie en était bouleversée. Sur une impulsion, j'ai souhaité que les naissances y figurent aussi. Il fallait que, dans le projet, le début et la fin soient présents, ces deux moments de la vie où il existe un avant et un après évident. Les choses avaient déjà changé pour moi à la naissance de mon filleul. Il avait cinq ans quand son père est mort d'un cancer ; aujourd'hui il en a dix. Cet événement tragique a vraiment transformé notre relation, l'a, par la force des choses, fortifiée. Ce qui change dans la vie des gens après avoir fait l'expérience d'une perte ou d'une naissance, est devenu le principal centre d'intérêt de mon projet. Pour moi, le changement est venu de la perte, c'est pourquoi le titre comporte d'abord le mot « mort » puis le mot « naissance ».

**Si *Death and Birth in My Life* est une installation vidéo, son dispositif se rapproche du théâtre. Comment avez-vous construit la scénographie ?**

Il y a quelque chose du théâtre parce que ce travail est basé sur une durée et sur une idée de communauté. Comme dans une situation classique, le spectacle commence à une certaine heure et comprend un entracte où tous les spectateurs peuvent se restaurer et converser dans un même espace, dans une même atmosphère. Je souhaite vraiment créer de petites communautés éphémères de partage. Ces sujets existentiels comme la mort ou la naissance ne sortent pas souvent du cercle familial, et j'ai vraiment voulu qu'il en soit autrement. J'ai aussi présenté mon travail en exposition dans des musées, mais je reviens toujours au théâtre parce que le public est habitué à cette forme artistique où une narration se déploie sur une durée déterminée. C'est un endroit où nous avons tous de l'espace pour nos propres histoires et émotions, où nous pouvons prendre le temps ensemble, à un rythme différent.

**Comment avez-vous sélectionné les participants et comment se sont mises en place les conversations ?**

Pour Avignon, comme pour les autres destinations, nous présentons d'abord le projet au Festival et seulement ensuite, nous rendons publique la recherche pour de nouveaux candidats. Le principal défi est alors de réunir les deux bonnes personnes qui tissent une conversation autour de leur expérience de mort et de vie et sur ce point je continue à expérimenter... Dans mes précédents projets, j'interrogeais les participants, les laissais réagir, intervenais, faisais des coupes au montage. Ici, je donne des indications car c'est mon rôle d'être animateur, mais le sujet doit émerger de lui-même. Je m'impose de suivre le rythme de la conversation, de ne pas changer la forme qu'elle prend. Les seules coupes effectuées se font quand la durée est trop longue ou qu'il y a trop d'émotion. Avant de commencer, je donne aux participants le texte que j'ai écrit sur mes expériences de vie, car je souhaite partager quelque chose de personnel avec eux. Je leur demande aussi d'essayer d'écrire un texte comme je l'ai fait dans l'idée de se préparer à l'échange, non pas pour le répéter. L'idée essentielle est de partager le temps et d'être à la fois auditeur et conteur, il s'agit d'écouter l'expérience de l'autre et rebondir ou de partir sur un autre souvenir.

J'essaie de créer un espace intime et protégé où deux personnes, installées comme pour une conversation banale, bénéficient d'une écoute de qualité. C'est une expérience du partage qui nous fait réaliser que nous ne sommes pas seuls à vivre ces moments et que chaque expérience a de la valeur. Nous installons deux caméras et le caméraman et moi-même sommes derrière un rideau noir, à deux mètres de distance. Les participants peuvent donc sentir notre présence. Dès que j'ai l'impression qu'ils ont besoin de moi, je viens vers eux pour les rassurer. Je ne laisse personne repartir en pleurs après une forte émotion, ce qui peut arriver. Nous prévoyons toujours un temps de récupération pour sortir de cet état intense, pour se remettre, s'apaiser.

### **Pourquoi avoir choisi une forme longue et évolutive ? Qu'est-ce qui vous a conduit d'un continent à l'autre, de l'Europe à l'Afrique ?**

J'aime l'idée de projet au long cours, car il me permet de prendre le temps, de suivre de nouvelles pistes et donc de m'engager dans d'autres directions, notamment géographiquement. La carte de mes voyages comporte aussi des éléments autobiographiques, des souvenirs personnels qui remontent à l'histoire de mes grands-parents, qui étaient suisses et qui s'étaient rencontrés en Tanzanie en 1928. Comme la première idée de ce projet m'est venue à Johannesburg, j'ai voulu y inclure des histoires sud-africaines dès le début. Et après avoir travaillé au Congo et au Mali, j'ai été encore plus intéressé par une ouverture entre l'Europe et l'Afrique, mais en faisant toujours très attention de ne pas rentrer dans les clichés qui peuvent être associés aux cultures différentes. Certains films peuvent être montrés partout dans le monde, d'autres ont besoin d'être vus dans un contexte plus local pour être mieux compris. Mon expérience africaine m'a révélé les différentes façons de gérer les émotions et a donné un aspect plus politique au projet, ce qui est aussi important pour moi.

### **Cette expérience, qui dégage une grande humanité, s'avère être une libération de la parole, comparable à un processus de deuil, voire de guérison, et semble être tout aussi cathartique pour les spectateurs que pour les participants...**

Il y a en effet une part de guérison dans le projet et je pense que c'est vraiment quelque chose que l'art peut offrir, cette expérience du partage, cette véritable écoute. Pour moi, le théâtre, les festivals sont des lieux parfaits pour parler de ces sujets et rapprocher les gens. Les spectateurs autant que les participants peuvent le ressentir. C'est en tout cas un projet qui me transforme encore aujourd'hui. Je ne suis définitivement plus la même personne qu'il y a deux ans, quand j'ai commencé. C'est une transformation organique, liée au temps et aussi aux expériences que j'ai vécues, grâce aux récits que j'ai recueillis, qui m'ont permis de mieux comprendre et d'accepter le deuil que je vis depuis cinq ans et toutes les nouvelles émotions que cet événement a fait émerger.

### **Les participants gardent-ils le contact entre eux ou avec vous ?**

Oui, certains participants ont vraiment gardé contact. Pendant le tournage d'une conversation, deux femmes allemandes ont créé un vrai lien et sont devenues amies. La structure, la forme que je souhaite donner à chacun de mes projets doit vraiment offrir quelque chose aux participants. Il serait impossible de rester en contact avec tous, mais le projet est comme une sorte d'échange de cadeaux, les personnes offrent leurs histoires et en retirent aussi quelque chose. En un certain sens, le but est déjà atteint au moment de la discussion. Il est aussi possible d'écrire une lettre aux personnes filmées. Je ne voulais pas simplement faire un « livre d'or », je souhaitais quelque chose de plus personnel, que les spectateurs puissent continuer la conversation avec ceux qui le souhaitaient. Nous mettons donc à disposition des carnets pour écrire ces lettres, que tout le monde peut lire en passant les soirs de spectacle. Elles seront ensuite envoyées aux destinataires. Cela leur permet de savoir où leurs conversations voyagent et ce que les spectateurs en perçoivent. Ce qui crée encore un nouveau cercle, un cercle vertueux en quelque sorte.

Entretien réalisé par Malika Baaziz le 26 février 2020